

# Vespetta!

## Opéra BaRock

d'après l'opéra bouffe *Pimpinone*  
de Georg Philipp Telemann



*Pauline Courtin* • soprano colorature  
*Philippe Cantor* • baryton basse  
*Ensemble 2e2m*

musique  
*Gualtiero Dazzi*

livret et mise en scène  
*Jean-Marie Lehec*

direction musicale  
*Florent Didier*

scénographie  
et costumes  
*Cyr Boitard*

# Vespetta!

## Opéra BaRock

d'après *Pimpinone*, opéra bouffe (1725)  
de Georg Philipp Telemann (1681-1767)

sur un livret bilingue, italien/allemand,  
de Johann Philipp Praetorius  
(1696-1766)

Composition

*Gualtiero Dazzi*

Livret et mise en scène

*Jean-Marie Lehec*

assisté de Catherine Vasseur

Direction musicale

*Florent Didier*

Scénographie et costumes

*Cyr Boitard*

Création lumières  
et vidéo

*Carlos Perez*

## Distribution

(en cours)

Vespetta (dite Tina)

*Pauline Courtin*

soprano colorature

Pimpinone (dit Elvis)

*Philippe Cantor*

baryton basse

Diana Lemercier (dite Janis)

*nc* • comédienne chanteuse

Abdel Kassi (dit Jimmy)

*nc* • comédien chanteur

Albert Vanderstuck (dit Mick)

*nc* • comédien chanteur

un jeune danseur

de hip-hop

*Ensemble 2e2m*

flûte, clarinette, saxophone,

clavier électronique,

guitare électrique, batterie,

percussions (structure Bachet),

violons, alto, violoncelle

(aussi violoncelle électrique),

contrebasse (aussi basse électrique)

# Vespetta, opéra iconoclaste ?

Présenté comme « un intermède joyeux » (*Ein lustiges Zwischenspiel*) en trois parties, le *Pimpinone* de Telemann, composé sur un livret de Johann Philipp Prætorius, était destiné à être joué, selon la coutume de l'époque, comme divertissement entre les actes d'un « opera seria » (œuvre sérieuse). Il s'agissait en l'occurrence du *Tamerlano* de Georg Friedrich Haendel, créé le 27 Septembre 1725 au Théâtre du Marché aux Oies (Gänsemarkt Theater) devenu aujourd'hui l'Opéra de Hambourg.

Mais le succès remporté par cet intermède « bouffe » est tel que, très rapidement, l'œuvre va s'imposer de manière autonome à part entière. Il est bon de rappeler ici que c'est huit ans après le *Pimpinone* de Telemann en 1733, que Pergolèse écrit à son tour sa *Serva Padrona* qu'il créera à Naples, comme on sait, sur le même thème du renversement du maître par sa jeune servante.

*Pimpinone* avait vu le jour déjà en 1708, sur un livret de Pietro Pariati et une musique d'Albinoni. C'est de cette version en italien que s'inspirera Telemann pour composer son *Pimpinone* d'après le livret commandé au dramaturge allemand Prætorius, et dont la particularité était d'avoir été écrit pour partie en allemand (les récitatifs notamment) et pour partie en italien (la plupart des airs).

Tombé dans l'oubli après la mort de Telemann, comme l'ensemble de son œuvre d'ailleurs, il faudra attendre le XXème siècle pour que *Pimpinone* réapparaisse avec une reprise à Magdeburg, en Allemagne, en 1929.

*En France, l'une des premières reprises de l'œuvre a lieu en 1990 dans une mise en scène de Jean-Marie Lehec, sous la direction musicale de Vladimir Kojoukharov, qui reste fidèle à la partition d'origine, mais dont le sujet est traité avec un parti pris résolument contemporain, avec l'addition de trois personnages nouveaux, des comédiens muets, figurant trois sbires de la petite cour de Pimpinone.*

La pulsation télémanienne et son étonnante modernité permettaient une adaptation originale qui, en traversant le livret et la musique de Telemann, débouche sur une trame qui propulse l'ensemble de la dramaturgie dans un nouvel ouvrage imprégné de culture rock et d'une musique résolument contemporaine.

Le propos du livret d'origine aura ainsi inspiré cette adaptation qui entremêle de nouveaux intermèdes en français. Ces intermèdes, qui font le lien avec ceux de Telemann-Prætorius, donnent la parole aux trois sbires comédiens-chanteurs. Ils explicitent leur présence au côté de Pimpinone.

Les récitatifs en allemand de Prætorius seront truffés de français, même traitement pour les arie en italien. De même et réciproquement les nouveaux intermèdes en français seront parfois chantés ou récités en allemand et en italien, avec des clins d'yeux à ceux de Telemann-Prætorius. C'est d'une interpénétration totale de tout cela qu'il s'agit dans ce *Vespitta!* L'ensemble de l'ouvrage sera orchestré de façon à créer une cohérence entre toutes les parties nouvelles mixant rock, baroque et musiques nouvelles.

# Dégager avec pétillance et modernité la cruauté de l'œuvre d'origine...

Pour cet espace de déchirement : un lieu élu au cœur de zones désaffectées, à l'abandon, une friche décentrée, à la périphérie de la ville.

C'est l'écrin du bout du monde où le milliardaire décadent Pimpinone, la cinquantaine (et non plus un vieux barbon dans ses dentelles) a établi le siège de sa société internationale, sous le nom de « Rock Foundation » et en tant qu'actionnaire principal il vient y dissiper son ennui existentiel en y amassant jalousement une collection privée de tout ce qui se rapporte aux grands rockers des années 60-70 pour le simple assouvissement personnel de son égocentrique et névrotique addiction.



Pour l'accompagner, trois « sbires », qui vivent aux crochets du Padrone, gèrent ses affaires. De là, avec les autres sièges de cette holding, ils achètent et négocient les objets fétiches les plus rares entre lesquels ils évoluent lors de soirées de débauche, gavés de champagne et de cocaïne... relique de la guitare brûlée par Jimmy Hendrix, blouson d'Elvis Presley, petite culotte de Janis Joplin... Pour adhérer au plus près du style, ces ersatz de rockers très classieux et vêtus très haute couture comme leur maître, un brin ridicules, manient sans ménagement un vocabulaire mi-ringard teinté d'anglo-saxon années 60, mi-branchouille.

Surgit la séduisante Vespetta qui vient proposer ses services. Ici c'est d'une petite rebelle destructrice dont il s'agit et non plus de la « discrète » et vénale petite servante ! Son insolence et sa fraîcheur s'introduisent soudain dans la morosité de Pimpinone et font d'elle un gibier nouveau, qu'il veut « lever » et savourer.



*Ich suche zwar ein Glück,  
Doch ehrlich, zu erlangen,  
Und, durch den sauren Schweiß,  
Ein kleines Heiraths Gut.*

*Herr Pimpinone kömmt  
gegangen,  
Er ist zwar nicht von  
edlem Blut,  
Doch reich und dumm  
Es wär' ein guter Herr für mich.  
Geduld ! Vielleicht fügt es sich.*

*J'veux lui tirer sa tune,  
Mais eh ! Règlo, hein ! Règlo !  
Clair que j'vais en baver !  
Mais j'les aurai ses liasses !*

*Teh ! Pimpinone qui  
pointe sa face !  
OK, c'est pas franchement  
la classe...*

*Con comme sa tune.  
C'est « the » top du top  
du blaireau.*

*Banco qu'il va m'engager, sûr !*

Plus que le bien de Pimpinone, c'est son âme que convoite Vespetta pour le prendre à son propre piège, le dépasser et l'anéantir. Pimpinone se prêtera au jeu de sa propre perte avec une certaine délectation.

Vespetta vaincra, fulgurante.

Loin du renversement hégélien, elle n'a qu'un projet et un seul : détruire le paradis de cette arrogante richesse cachée aux yeux du monde..

Aucune psychologie de personnages. Ils sont des emblèmes.

Peu importe l'histoire personnelle de Vespetta, le parcours intérieur des sbires et celui de Pimpinone... seulement compte ici leur statut social et l'aboutissement de la « mission » épique de Vespetta l'anarchiste, l'exaltée.

Finie cette mission, détruit le petit empire Pimpinone, elle courra vers d'autres razzias !

*Vespetta  
(hurlant, hystérique)*

*Ouais, moi,  
Vespetta Pimpinone.*

*J'ai dit :  
liquidation totale !*

## ...300 ans plus tard



Pour soutenir ce propos décapant, Gualtiero Dazzi compose une partition orchestrale qui métamorphose la partition originelle par une redéfinition stylistique des récitatifs ainsi qu'une nouvelle instrumentation des arias incluant transcriptions, variations et insertions de sonorités rock.

À l'instar du livret et de la direction scénique, la dramaturgie musicale suivra le personnage de Vespetta. Commenant par de courtes et éparses infiltrations rock des années 60, l'accompagnement orchestral connaîtra un intensif resserrement, jusqu'au moment final où Vespetta triomphera. Transfiguration de la pulsation télémannienne dans un groove déflagrateur, allant du hard rock à un punk/rock d'aujourd'hui, teinté de métal, qui va prendre toute la place...

Car il existe bel et bien chez Telemann une pulsation rythmique jubilatoire au même titre que celle qui anime le jazz ou le rock. Ainsi, en introduisant, autour d'un ensemble de formation classique, une instrumentation nouvelle et une rythmique re-configurée (claviers, guitare basse, guitare électrique, batterie), notre *Vespetta!* proposera une autre résonance à la partition musicale d'origine.

C'est donc vers une réelle adaptation de l'ouvrage baroque que l'on s'engagera. Une partition unique, avec des liens organiques entre tous les éléments et tous les genres musicaux en présence.

Comme si, au cours des siècles, la musique de Telemann avait poursuivi dans son élan une libre évolution, tout en conservant sa quintessence et sa vitalité.

# Équipe artistique





## Gualtiero Dazzi

Ne privilégiant aucun medium, Gualtiero Dazzi compose des œuvres de musique instrumentale, vocale, de théâtre musical, des opéras, des musiques électroniques et confronte volontiers son écriture musicale à d'autres disciplines artistiques ou à d'autres pratiques musicales liées à l'oralité. C'est dans le contexte théâtral, dans le rapport entre musique et texte, et dans l'épreuve du plateau, que l'essence de son langage musical, lyrique et très chargé au plan émotionnel s'exprime le mieux.

Son premier opéra, *La Rosa de Ariadna*, créé en 1995 au Festival Musica (mise en scène, Stéphane Braunschweig) a été salué comme l'une de plus importantes réussites lyriques de ses dernières années. En 2004, il a créé son quatrième opéra, *Le Luthier de Venise*, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, au Théâtre du Châtelet à Paris.

Parmi ses créations, on peut citer *Am Saum des Gedankens* (2010) pour voix, double chœur et orchestre, œuvre destinée à être interprétée dans le même concert que le *Requiem* de Mozart, et *Requiem d'après Anna Akhmatova*, créé en avril 2015 par l'ensemble HANATSU miroir. Le jeu de la feuille et du vent, pour grand orchestre, dirigé en 2009 à Paris par Daniel Kawka, puis à Turin par Luca Pfaff, a été sélectionné pour une diffusion radiophonique dans trente pays.

Plus récemment, *Boulevard de la Dordogne*, un opérateur pour soli, chœur et orchestre, évoque et interroge les notions de déracinement et d'hospitalité à partir de témoignages de personnes réfugiées qui ont fui des conflits actuels ainsi que de personnes ayant été évacuées d'Alsace, de Moselle et des Ardennes en septembre 1939, à l'approche de la Seconde Guerre mondiale.

En 2021, Gualtiero Dazzi crée *Madrigali*, un parcours poétique et musical sur un livret d'Élisabeth Kaess d'après René Char, conçu pour le contre-ténor Serge Kakudji accompagné de quatre musiciens de l'Ensemble Variances de Thierry Pécou. Pour cette création il crée à son tour ses propres madrigaux et incorpore trois madrigaux du Septième Livre de Claudio Monteverdi arrangés pour les sonorités modernes d'une combinaison instrumentale très « rock » incluant une guitare électrique, un piano électrique Fender Rhodes et autres sons de synthèse. La création a eu lieu au Grrranit - Scène Nationale de Belfort et aux Halles de Schaerbeek dans le cadre du Festival Ars Musica à Bruxelles.

Gualtiero Dazzi a été lauréat du Prix Florent Schmitt de L'Académie des Beaux Arts de l'Institut de France en 2009, du Prix du Studium de musique contemporaine de Toulouse en 1986, du Prix de la Joven Orquesta Nacional de España en 1992 et de la Villa Médicis hors les murs en 1998. La méthode de composition de Scelsi était quelque peu originale, en effet, il enregistrait sur une bande magnétique ses improvisations, confiant ensuite la transcription à des collaborateurs qui travaillaient sous sa direction.



Jean-Marie  
Lehec

Ancien élève de Tania Balachova, Jean-Marie Lehec a participé, en tant que comédien, à une vingtaine de spectacles au théâtre, tant dans le répertoire classique que contemporain, en France et à l'étranger.

Il est l'auteur d'une douzaine de mises en scène de théâtre, en France à l'étranger également (en particulier en Afrique du Nord et de l'Ouest). Il a signé la direction scénique de trois créations lyriques : *Eurydice*, de J. Peri, *Pimpinone*, de G.P. Telemann, *Libertad*, opéra salsa-jazz de Didier Lockwood, à l'Opéra National de Montpellier (commande de Radio France).

Après avoir dirigé et promu sa propre compagnie en Île-de-France, il a été responsable artistique du théâtre de Kiron Espace (Paris 20) de 1994 à 2007. Depuis 2010, il est aussi Conseil pour la scène Musiques Actuelles du Réservoir (Paris 19), auprès de Mary de Vivo.

Avec *Les Infernales Tribulations de M<sup>onsieur</sup> Leleuk et de M<sup>onsieur</sup> Labouki*, farce cruelle sur la corruption françafricaine, Jean-Marie Lehec signe en 2010, sous le pseudonyme de Maxime Julliany, son premier texte d'auteur dramatique.

Avec *Les Infernales Tribulations de M<sup>onsieur</sup> Leleuk et de M<sup>onsieur</sup> Labouki*, farce cruelle sur la corruption françafricaine, Jean-Marie Lehec signe en 2010, sous le pseudonyme de Maxime Julliany, son premier texte d'auteur dramatique.

Ces dernières années, il a notamment joué avec Claire Deluca dans une adaptation de cette dernière du *Shaga* de Marguerite Duras au théâtre de l'Athénée Louis Juvet et au festival Paris Quartier d'été. Puis, dans deux co-adaptation avec Claire Deluca : *Duras, La Vie qui va* au théâtre de Poche Montparnasse et *Duras, de tout... de rien... de rien du tout* au théâtre de La Reine Blanche.

Parallèlement, depuis 2011, il intervient lors d'irruptions intra-musées, dans les espaces d'exposition, lors de promenades ludiques parmi les visiteurs, inspirées par les œuvres, où il lit et interprète des textes de son cru (musée d'Art Moderne, Petit Palais, musée de la Vie romantique, Zadkine, Archives Nationales, ou encore musée des Beaux Arts d'Orléans).

### *Dans la presse*

En 1990, Jean-Marie Lehec proposait une première approche de mise en scène contemporaine sur la partition baroque d'origine de Telemann (*Pimpinone* - dir. musicale, Vladimir Kojoukharov)

*Irrésistible « Pimpinone ». Séduction des voix baroques ; drôlerie d'une mise en scène contemporaine*

*La Marseillaise – Michèle Fizaine – 11.04.1990*

*Un savoureux petit opéra-bouffe de Telemann*

*Cette œuvre est de celles que l'on pourrait laisser longtemps à l'affiche sans guère de crainte, en misant sur le bouche-à-oreille !*

*Place à une mise en scène rapide, agile, rebondissante, relevant l'attention à tout instant, au prix d'une « contemporanisation » radicale. Jean-Marie Lehec a pu multiplier les croquis croustillants d'un petit monde salonnard à la décadence stylistique affectée.*

*Midi Libre / Montpellier Spectacles – Gérard Mayen – 9.04.1990*

*Le pimpant « Pimpinone »*

*C'est une découverte pétillante de plaisir que cette œuvre qui démarre posément avant de s'emballer, de crépiter, de pétarader jusqu'à une demi-heure absolument ébouriffante. Transposée – pourquoi pas – dans un univers contemporain dans la mise en scène de Jean-Marie Lehec...*

*L'Événement du Jeudi – Alain Duault – 5 au 11.04.1990*



Florent  
Didier

Chef d'orchestre sensible et passionné, Florent Didier exerce à la tête d'orchestres symphoniques, chœurs, brass bands et ensembles à géométrie variable en France, Scandinavie, Suisse, Angleterre, Ecosse, Asie... Lauréat de plusieurs concours internationaux, il est maintenant appelé à diriger sur de grandes scènes internationales : du Royal Albert Hall au Konserthus d'Oslo, de la Philharmonie de Paris à l'Auditorium de Radio France, du Birmingham Symphony Hall au Suwon SK Artrium... Et il participe à de nombreux festivals en France et à l'étranger : Festival de St-Denis, de la Chaise Dieu, Flâneries Musicales de Reims, Festival de Monte-Carlo, de Cervantino à Guanajuato (Mexique) mais aussi au Liban, Egypte, Suisse, Algérie, Autriche, Espagne, Israël... Ses prochains engagements le conduiront notamment en Norvège, Suisse, Angleterre et au Japon.

Il a récemment fait ses débuts à la tête de l'Ensemble 2e2m avec lequel il enregistre et se produit à présent régulièrement et a dernièrement assisté F.X. Roth auprès du Gürzenich Orchester Köln.

Il dirige la Maîtrise de Radio France à l'Auditorium de Radio France lors de la création d'*Ecce Paris, Ecce Homo* d'O. Calmel, interprète ou met en œuvre des projets comme : *Couleurs françaises* à l'Université de Bergen, *Life* de F. Cali, *Sous apparence* de Marie-Agnès Gillot pour le Ballet de

de l'Opéra de Paris (musique de Brückner, Feldman, Ligeti) associé à une reprise de *Un jour ou deux* de Merce Cunningham (musique de J. Cage), *Le Chat Perché* de P. Singier (Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, Opéras de Rennes, Angers, Orléans, Vevey), *La langue d'après Babel* de S. Kassap, (création pour ensemble contemporain occidental et ensemble traditionnel africain), l'opéra *Zajal* de Z. Moulitaka (Printemps de Beyrouth, Festival d'Ile-de-France), *Aks* de P. Dusapin (Collège de France), *Staaheadler Affenstall* d'O. Omelchuk, *Lost Prayer Book* d'O. Adámek pour orgue à bouche et ensemble (Philharmonie de Paris), *Geek Bagatelles* de B. Cavanna pour orchestre symphonique et chœur de smartphones ou encore des programmes croisés Brückner/Messiaen (Festival d'Aix-en-Provence), Xenakis/Henze/Schreier (Grand Théâtre d'Aix-en-Provence).

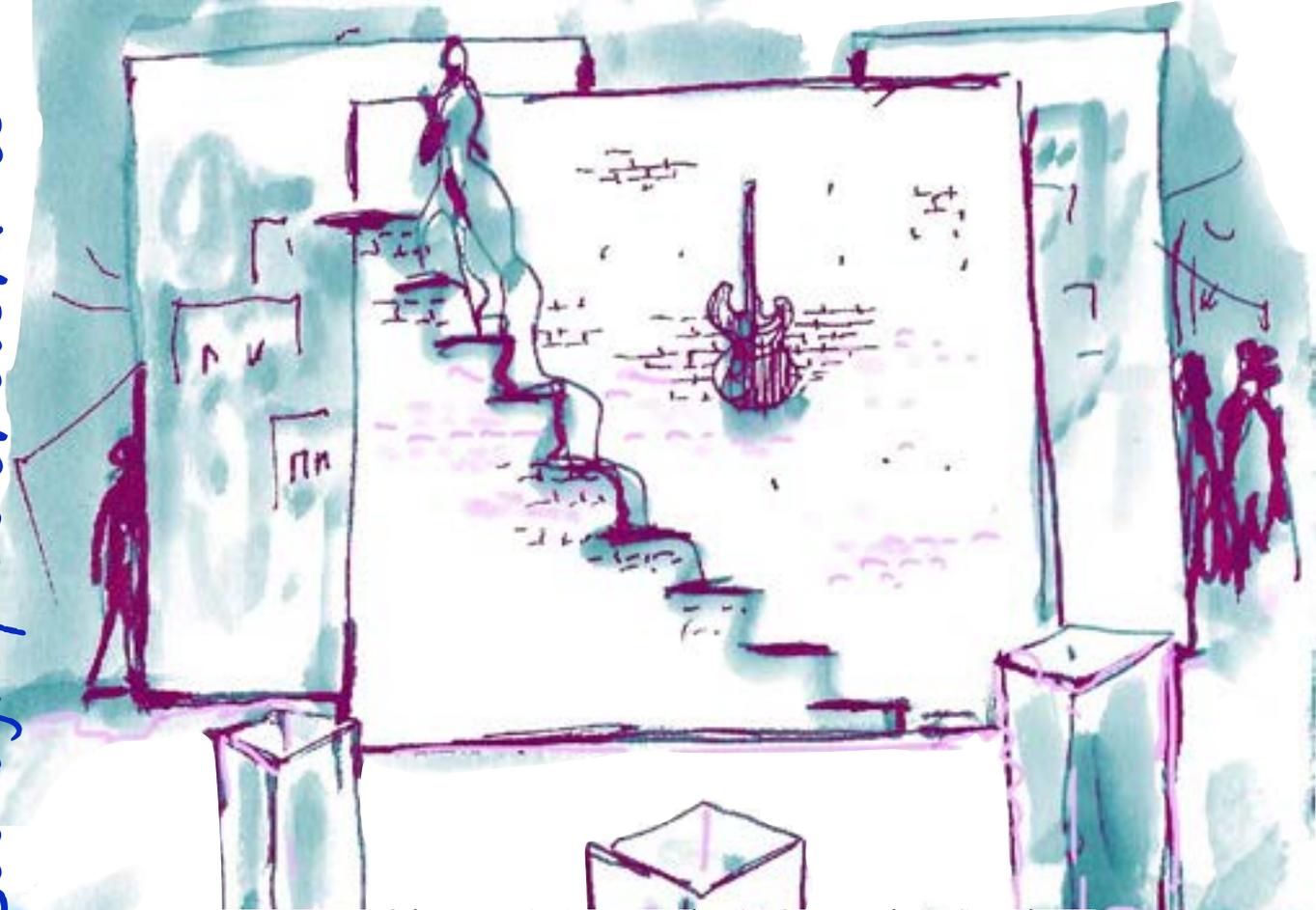
Sollicité par plusieurs Académies internationales d'été (Larmor, Saint-Jean-de-Luz), il y forme des étudiants en voie de professionnalisation. Membre du comité de pilotage ministère de la Culture / Philharmonie de Paris pour le colloque « Apprentissages collectifs de la musique » (décembre 2020), il est aussi formateur pour la Philharmonie de Paris. Il conçoit actuellement un projet pédagogique pour jeune public autour de *L'Opera (forse)* de F. Filidei.

Directeur musical du Paris Brass Band de 2008 à 2020, professeur des orchestres et de direction d'orchestre au Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) de Créteil, il participe également activement au projet Démon de la Philharmonie de Paris et intervient régulièrement sous la forme de Master Class ou en tant que jury de concours nationaux et internationaux. Directeur artistique du Metalak Euskal Herrian, trombone solo de l'Ensemble 2e2m et de la Musique de l'Air, il est titulaire de deux DFS, d'une Maîtrise de musicologie, du Certificat d'Aptitude et d'un Master de Pédagogie formation à l'enseignement de la musique, diplômes qui viennent clôturer ses multiples cursus à l'Université de Reims et aux Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique et de Danse (CNSMD) de Paris et de Lyon.

Florent Didier est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres, distinction remise par la ministre de la culture au titre de la promotion de l'été 2021.

# Scénographie et costumes

Cyr  
Boitard



Cyr Boitard fréquente le Louvre dès l'enfance, où il s'imprègne des maîtres, dessine et copie, ce qui affinera son trait. À quinze ans, il rentre à l'Académie Charpentier, puis à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (anciennement prénommée École royale gratuite de dessin). Mouvements, introspection, clair-obscur et narration cinématographiques nourrissent son imaginaire et son rapport à l'image. Durant ces années d'expérimentation, il fonde un collectif avec ses camarades, réunis autour d'interventions plastiques : si certains sont peintres, les autres sont graphistes, cinéastes, photographes ou musiciens. Leurs influences principales sont le Pop art, les Surréalistes, le Punk rock, les Comics, le cinéma expressionniste allemand ou encore le futurisme russe des années 1930... De part ce collectif et ses actions in-situ, il rencontre Basquiat, Keith Haring, les frères Ripolin avec qui il expose.

En 1990, Cyr signe les décors et costumes de l'opéra-bouffe de Telemann, Pimpinone. À cette époque, il est aussi décorateur sur de nombreux clips vidéo pour Claude Nougaro, Sylvie Vartan, Bernard Lavillier, Patrick Bruel, Enzo Enzo... et des publicités (Vogue, etc).

Par ailleurs, il exerce le métier de décorateur en répondant à de nombreuses commandes de fresques : hôtels prestigieux, chapelle du XVIème siècle et hôtel particulier à Richelieu, Grands magasins (Harrod's, Londres).

# Interprètes

## Pauline Courtin

Soprano  
colorature



Sa carrière débute avec le répertoire Mozartien dans le rôle de Blondchen (*L'Enlèvement au Sérail*) au Teatro Argentina de Rome et au Teatro del Giglio de Lucca. Elle chante ensuite Despina (*Così fan tutte*) à Rome et au Festival de Feldkirch, Barbarina (*Le Nozze di Figaro*) au Théâtre des Champs-Élysées, au Barbican Center de Londres, à l'Opéra de Marseille et à l'Opéra de Paris, Zerlina (*Don Giovanni*) au Festival de Saint-Céré.

En France, elle interprète Gilda (*Rigoletto*) à l'Opéra de Bordeaux et à Antibes ; le Feu, la Princesse et le Rossignol (*L'Enfant et les Sortilèges*) au Théâtre du Châtelet ainsi qu'à Angers Nantes Opéra ; *Le luthier de Venise* de Gualtiero Dazzi au Théâtre du Châtelet ; *L'Héritière de Damase* à l'Opéra de Marseille ; *La Vie parisienne* au Capitole de Toulouse ; Amour (*Orphée et Eurydice*), Despina (*Così fan tutte*) et Blondchen (*L'Enlèvement au Sérail*) à l'Opéra de Saint-Etienne ; Eurydice (*Orphée aux Enfers*) au Festival International d'Aix-en-Provence, au Grand Théâtre de Dijon, à l'Opéra de Metz, à l'Opéra de Toulon, à l'Opéra Royal de Versailles et au Grand Théâtre de Provence ; Sœur Constance (*Dialogues des Carmélites*) à l'Opéra de Massy et à l'Opéra d'Avignon ; Micaëla (*Carmen*) à l'Opéra de Rouen et à l'Opéra de Versailles.

À l'étranger, elle chante Marie (*Les Oiseaux de Passage* de Fabio Vacchi) au Teatro Comunale de Bologne ; La Donna delle carte (*Il Letto della storia* de Vacchi) au Teatro del Maggio Fiorentino ; *Hansel et Gretel* à l'Opéra de Rome, *Pelleas et Mélisande* à l'Opéra de Manaus (Brésil), Anna Reich (*Die Lustigen Weiber von Windsor* de Nicolai) à la Stadthalle de Bayreuth ; Isabelle (*L'Irato* de Méhul) au Festival Beethoven ; Suzanna (*Le Nozze di Figaro*) ; Ygraine (*Ariane et Barbe Bleue*) au Concertgebouw d'Amsterdam...

Elle se produit également en concert, notamment avec l'Ensemble Accentus dirigé par Laurence Equilbey (*Le Paradis et La Péri* de Schumann, *Mirjams Siegesgesang* de Schubert...), avec l'Orchestre National du Liban à Beyrouth et avec l'Orchestre de l'Opéra de Rouen en tournée en Russie. Elle se produit aussi en récital de mélodies et lieder aux côtés de Hervé Billault, Pascal Amoyel, Anait Serekian, et Thomas Palmer.



# Interprètes

Philippe  
Cantor

Baryton  
basse

C'est d'abord vers l'interprétation des musiques anciennes que Philippe Cantor s'est orienté au sein des ensembles Clément Janequin, Huelgas, Organum.

Sa carrière de soliste a débuté avec l'ensemble Les Arts Florissants sous l'impulsion de Jean-Claude Malgoire : La Grande Ecurie et la Chambre du Roy. Il a aussi chanté le répertoire baroque sous la direction de Sigiswald Kuijken, René Jacobs, Christophe Coin, David Stern et Gilbert Bezzina avec qui il a signé plusieurs enregistrements discographiques.

En 1992, il remporte le Concours de Rennes pour son interprétation du rôle de Golaud (*Pelléas et Mélisande* de Debussy) et aborde les rôles du répertoire des XIXe et XXe siècles, jusqu'à la création d'œuvres contemporaines de Antoine Duhamel, Pierre Jansen, Jacques Veyrier, Jean-Claude Wolff (qui ont composé pour lui plusieurs cycles de mélodies), Maurice Ohana, Henri Dutilleux, Philippe Forget...

Il partage aujourd'hui ses activités entre la musique baroque — avec l'Ensemble baroque de Nice (dir. Gilbert Bezzina), l'ensemble Fuoce E Cenere (Jay Bernfeld), la Compagnie Fêtes Galantes (Béatrice Massin) —, l'oratorio, le récital — avec les pianistes Sophie Rives, Mara Dobresco, Jean-François Ballèvre, Didier Puntos, Laurent Wagschal... —, la musique de chambre — avec l'ensemble vocal Les Solistes de Lyon (dir. Bernard Tétu), Philippe Cassard, Noël Lee, Jean-Claude Pennetier... —, et la scène où il fut notamment remarqué dans les rôles de Pimpinone (Telemann), Don Alfonso (*Così fan tutte*), Leporello (*Don Giovanni*), Mamma Agata (*Donizetti*), Golaud (*Pelléas et Mélisande*), le célébrant (*Mass*)... jusqu'à la comédie musicale : Sweeney Todd (*Sondheim*). Il participe comme acteur-chanteur aux représentations de *La Dame de la mer* de Henrik Ibsen par le Teatro Malandro (mise en scène, Omar Porras).



# Interprètes



## Ensemble 2e2m

direction  
artistique

*Léo Margue*

*ensemble2e2m  
•com*

L'Ensemble 2e2m est l'un des premiers et des plus prestigieux ensembles français consacrés à la création musicale d'aujourd'hui. Avec plusieurs centaines de créations à son actif, il est un interprète incontournable des scènes musicales nationales et internationales.

Depuis sa création en 1972 par le compositeur Paul Méfano, 2e2m a sans cesse su se réinventer et occupe une place phare dans le paysage de la création musicale contemporaine.

Implanté à Champigny-sur-Marne en région parisienne depuis sa création, l'ensemble poursuit un travail approfondi sur le territoire autour de la création, de la diffusion et de la sensibilisation à la musique. Concerts, projets pédagogiques, répétitions publiques, rencontre avec les compositeurs et les interprètes sont autant de voies pour permettre aux publics d'avoir des éclairages sur les œuvres, de s'approprier les spectacles et de créer une proximité avec les acteurs de la création.

Cinquante ans après sa création, 2e2m poursuit avec passion sa vocation : découvrir – en étant à l'écoute d'un large panorama d'esthétiques – et partager avec les publics – grâce notamment à une riche et longue complicité artistique et humaine avec les compositeurs, les artistes et les interprètes.

# Vespetta!

## Contacts

Ensemble 2e2m

Martine Guibert

déléguée de production

06 81 63 55 16

[production@ensemble2e2m.fr](mailto:production@ensemble2e2m.fr)

[ensemble2e2m.com](http://ensemble2e2m.com)

